

Mélotte a même eu recours à des collages en épaisseur. Ceux de Liège ont été taillés, eux, dans un seul bloc ; la *Gazette* de 1772 avait soin d'y insister.

L'état de conservation des reliefs liégeois est à peu de chose près parfait ; c'est que, sitôt achevés, ils ont été encadrés sous verre et qu'ils ont fort peu voyagé. Pour ceux de l'Ermitage, il n'en va pas de même. Avant la restauration dont ils viennent de bénéficier, ils devaient être en assez piteux état. Ils sont fendus en différents endroits ; ils ont perdu un certain nombre d'éléments collés en épaisseur (et c'est ce qui révèle le recours à cet expédient).

Les reproductions, même celles dont l'échelle est relativement peu réduite, ne donnent qu'une faible idée de l'art avec lequel Mélotte passe du relief très accusé du premier plan — où souvent les têtes, les bras, les jambes, les pattes, les branches, les cordages sont complètement détachés du fond — aux nuances extrêmement subtiles des lointains. Les deux séries de reliefs représentent un véritable tour de force technique ; elles témoignent d'une virtuosité à laquelle on ne peut refuser son admiration. Sans doute est-ce là une qualité fort dépréciée à notre époque au profit de l'aspect *création*, valorisé au maximum. Les reliefs de Mélotte ne sont pas au goût du jour. Nul esthète ne se pâmera devant eux. Mais plus d'un amateur d'art de sens rassis partagera sans effort le goût de Catherine II et de François-Charles de Velbruck.

NOTE SUR DES TOMBEAUX DE PRINCES-ÉVÊQUES DE LIÈGE DES 17^e ET 18^e SIÈCLES

par Richard FORGEUR

Les historiens d'art qui se sont intéressés aux mausolées des évêques de Liège ne furent pas nombreux ¹. La pauvreté de la documentation a dû en rebuter plus d'un.

En effet, plusieurs historiens ou épigraphistes ont copié des textes d'inscriptions funéraires — à ce point de vue, Liège est gâté — mais personne ne prit la peine de décrire les monuments funéraires.

Le célèbre tombeau d'Érard de la Marck avait seul retenu longuement l'attention des visiteurs de la cathédrale, Philippe de Hurgès, Bergeron, Brouerius, Martène et Durand, Saumery. Il fit l'objet d'une étude approfondie de Joseph Brassinne, basée sur des dessins anciens ².

1. Plusieurs sont étudiés par Joseph BRASSINNE, *Monuments d'art mosan disparus* dans *Bulletin de la société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. 29 (1938), pp. 143-196 et t. 30 (1939) pp. 63-104. On y trouvera de nombreuses précisions sur les tombeaux de Richaire, Walbodon, Baldéric II, Éracle, Théoduin, Notger, Henri de Verdun, Louis de Bourbon, Corneille de Berghe, Durand, Nithard et Gérard de Groesbeek. — Le doyen Delvaux, dans son *Histoire ecclésiastique du diocèse de Liège*, t. 6 (manuscrit de la B.U.Lg, n° 1.020, p. 499), énumère les tombeaux sans les décrire.

2. Publiée dans le *Bulletin de la société des bibliophiles liégeois*, t. 17 (1946) pp. 85-118. Il y aurait lieu de le comparer à celui d'Isabelle d'Autriche, sœur de Charles Quint, épouse de Christian II de Danemark, dessiné par Jean Gossart.

Quant à celui de Velbrück, il fut tiré de l'oubli par M. Georges de Froidcourt³. Hélas, son appel ne fut pas entendu et les fragments conservés, les plus importants, n'ont pas encore été réunis, à ce jour. Ils appartiennent à l'Institut archéologique liégeois.

Je voudrais joindre mes efforts à ceux de ces chercheurs méritants en faisant mieux connaître trois mausolées, peu connus à ce jour, subsistant en tout ou en partie. Ceux de Jean-Louis d'Elderen, Georges-Louis de Berghes et Charles d'Oultremont, ou connu simplement par un projet, celui de Jean-Théodore de Bavière.

1. LE MAUSOLÉE DE JEAN-LOUIS D'ELDEREN.

Chose étrange, le texte de l'építaphe de Jean-Louis d'Elderen nous a été conservé⁴, mais aucun auteur n'a cru devoir décrire son tombeau placé dans le déambulatoire qui contournait le sanctuaire de la cathédrale ; il se trouvait au côté gauche, au nord.

Lors de la démolition de l'église, le tombeau fut épargné en tout ou en partie et acheté en 1804, par le comte F. de Borchgrave qui le fit placer au flanc sud du chœur de l'église de Genoels-Elderen, près de Tongres, qu'il décore encore de nos jours.

Il se compose, en réalité, de deux parties (fig. 1). La première est un bas-relief de marbre blanc, appliqué sur une feuille de marbre noir. Le prince-évêque, en buste, couvert du rochet et de la cappa magna d'été et de la calotte, porte une croix pectorale — c'était alors une nouveauté —. La main droite sur le cœur et la gauche tenant un livre dont la reliure est admirable, il vénère un crucifix dont le socle porte ses armoiries.

3. *La vie wallonne*, 15 mars 1939 et *Bulletin du « Vieux-Liège »* n° 85 de 1949 (2 figures) — Au sujet de ce tombeau, Madame B. Lhoist-Colman a trouvé dans la « Gazette de Liège » du 21 mars 1785 un curieux avis que je crois utile de reproduire ici :

M. le Comte d'ANSEMBOURG propose au concours le Mausolée de feu S. A. des Comtes DE VELBRUCK, Évêque & Prince de Liège. Il prévient M^{rs} les Artistes, Sculpteurs en marbre, que ce Monument doit être en marbre de différentes couleurs, d'une noble simplicité & chargé d'une seule Figure & d'un Génie. Lorsqu'il aura fait choix dans les desseins qui pourront lui être présentés par lesdits Sculpteurs, il devra en être fait des modèles en plâtre, pour exécuter ledit Mausolée, au bas desquels chaque Artiste voudra bien mettre son nom & le prix (qui ne doit point excéder celui du Mausolée du Prince d'OULTREMONT) avec le devis. Ces modèles seront soumis au jugement des Commissaires nommés par la Société d'Émulation, d'après lequel M. le Comte d'ANSEMBOURG ordonnera celui qui aura réuni les suffrages pour la perfection. Si, lorsque l'ouvrage sera fait & fini, il n'était pas trouvé conforme au modèle, & qu'il survint quelques difficultés sur l'exécution, elles seront soumises à la décision de trois experts, qui seront nommés par Messieurs les Administrateurs de la Société d'Émulation, lesquels M^{rs} les Artistes promettent de prendre pour arbitres.

Les 4 et 6 mai, l'avis, modifié, fut réitéré :

M^{rs} les Artistes en fait de Marbre, qui sont curieux d'entreprendre le Mausolée du feu Prince DE VELBRUCK, sont priés de vouloir présenter au Comte d'ANSEMBOURG, pendant la matinée du lundi 16 courant, les Desseins ou Croquis qu'ils auront pour cet objet, afin que ledit Comte puisse choisir le dessin ou l'idée qui sera le plus de son goût, pour être ensuite donné à M^{rs} les Sculpteurs en marbre pour être exécuté en plâtre & mis en modèle bien fini, car ce ne sera que celui de M^{rs} les Concurrents qui sera jugé par M^{rs} les Commissaires dénommés de la part de la Société d'Émulation, avoir le mieux & le plus artistement exécuté le sujet proposé, qui aura l'avantage de faire le Mausolée. On avertit que le concours se fera à la Salle de la Société d'Émulation, le 14 août, à trois heures de l'après-dînée, & que les modèles devront être mis & exposés le 7, neuf jours d'avance.

4. LOYENS, *Recueil héraldique des bourgmestres de la noble cité de Liège*, Liège, 1720, p. 491, décrit très sommairement la partie conservée du mausolée. L. HALKIN, *Une description inédite de la ville de Liège, en 1705*, Liège, 1948, pp. 63-64, cite les autres éditions et les auteurs qui ont fait mention du tombeau.

Ce relief, attribué par Hamal et tous ceux qui l'ont suivi, à Arnold Hontoire, est placé sur un piédestal, entre deux pilastres, sous un entablement supportant un fronton triangulaire orné des armes du prince, timbrées de la couronne de prince du Saint-Empire, de l'épée et de la crosse. Le piédestal porte une inscription tumulaire⁵ qui est, mot à mot, une partie de celle de l'ancien mausolée.



5. Publiée par Ch. M. T. THYS, *Le chapitre de Notre-Dame à Tongres*, t. 2, p. 63, Anvers, 1888. A l'avant dernière ligne, il faut lire FEBRUARI et non FEBRUARI. Le chronogramme donne la date 1694, année du décès de l'évêque. — LOYENS, *op. cit.*, p. 491. — Manuscrit Hoyoux (B.U.Lg, n° 1165.) pp. 59-60.

Tout ce décor architectural, de style néoclassique, date, de toute évidence, du début du 19^e siècle. Seul, le relief provient de la cathédrale Saint-Lambert et remonte aux années qui suivirent le décès de Jean-Louis d'Elderen survenu le premier février 1694.

Actuellement, le tombeau mesure, approximativement, 3,50 mètres sur 1,50.

J'ignore la raison pour laquelle le prince ou ses héritiers s'adressèrent à Hontoire ⁶ plutôt qu'à Del Cour qui, 24 ans auparavant, avait sculpté le riche tombeau de l'évêque de Gand, Eugène d'Allamont.

Ajoutons que le portrait de l'évêque est excellent car il concorde en tous points avec les autres effigies du prince, peintures ou estampes, telles que celles de l'évêché, de la Belle-Maison à Marchin, des monnaies, etc.

2. MAUSOLÉE DE GEORGES-LOUIS DE BERGHES.

Le tombeau de Georges Louis de Berghes, mort le 5 décembre 1743, n'est guère mieux connu que celui dont nous venons de décrire les restes car il fut victime, non seulement des vandales de la Révolution mais aussi des iconoclastes contemporains.

Il se trouvait dans le déambulatoire de la cathédrale.

Saumery le décrit d'une manière plus que sommaire, Hamal n'en dit pas davantage. Seul P. Gauchois donne une description qui permet de s'en faire une idée approximative ⁷. La voici :

« Le mausolée du prince-évêque Georges-Louis de Berghes, en marbre noir et blanc, avec ornements en bronze doré et en marbre d'Auvergne rose mêlé de violet, de vert et de jaune, était érigé du côté de l'épître dans le chœur de la Cathédrale. Il était surmonté d'une pyramide en marbre noir, contre laquelle s'appuyait une statue représentant la Renommée, qui, au son de la trompette, semblait publier les vertus du Prince, dont elle montrait le buste sculpté en bas-relief. Aux deux côtés du mausolée s'élevaient deux enroulements en marbre noir, occupés par deux génies soutenant, l'un, les attributs de l'évêque, l'autre ceux du pouvoir temporel ; sur le faisceau porté par ce dernier génie, on lisait le nom de l'intelligent sculpteur Evrard. Ce mausolée était envisagé comme le chef-d'œuvre de ce savant artiste. La statue de la Renommée réclamait particulièrement un légitime tribut d'éloges pour sa pose gracieuse, pleine d'expression, et tout son ensemble qui la rapprochait du bel antique. »

L'inscription disait :

HIC JACET
GEORGIUS-LUDOVICUS, EX COMITIBUS A BERGHIS,
SUI NOMINIS TERTIUS, EPISCOPUS ET PRINCEPS LEODIENSIS,
STIRPIS SUAE ULTIMUS.
ANNIS PROPE XX. ECCLESIAM REXIT.
SUPRA EGENUM ET PAUPEREM ITA INTELLEXIT,
UT VIVENS ALUERIT,
ET NE MORIENDO DESERERET, HAEREDES SCRIPSERIT.

6. Sur Hontoir, consulter J. YERNAUX, *Les de Hontoir, artistes namurois à Liège au 17^e siècle*, dans, *Etudes d'histoire... Courtoy*, p. 723-733, Namur 1952 — HAMAL (cf. note 9) dit : le prince est à genoux, devant un crucifix ; en marbre blanc, par Hontoire : le mausolée est au côté de l'épître.

7. J. E. DEMARTEAU, *Guillaume Evrard*, dans *B.I.A.L.* t. 21 (1888), pp. 149-151. P.-L. DE SAUMERY, *Les délices du pays de Liège*, t. 1, p. 107, Liège, 1738 — Cette description est reprise par X. VAN DEN STEEN, *La cathédrale de Saint-Lambert*, 3^e édition, Liège, 1880, p. 274. HAMAL (cf. note 9) décrit ainsi : « La Renommée porte le portrait du prince et plus bas deux enfants qui pleurent ». Œuvre de Guillaume Evrard à son retour de Rome.

PRUDENTIA, MODESTIA, FIDES, PIETAS, RELIGIO, CULTUS
 DIVINI ZELUS, HAERETICAE NOVITATIS EXTIRPATIO,
 ECCLESIAE PROVIDUM PASTOREM,
 PATRIAE BENIGNUM PRINCIPEM
 COELO, TERRAEQUE IMMORTALEM FECERUNT.
 DEFUNCTI PIE MEMENTO,
 ET UT DISCAS MORI, VIVE HOC EXEMPLO.
 ELECTUS 7 FEB. 1724. OBIIT 5 XBRIS 1743, AETATIS SUAE 81.

Ghisels, lui, se contente de transcrire l'épitaphe⁸.

Une partie du tombeau fut sauvée de la destruction de la cathédrale Saint-Lambert et échoua, on ne sait comment, au réfectoire du séminaire épiscopal dont elle décora le petit mur oriental (voir photo 2). Vers 1960, la direction de ce séminaire, estimant que ces « vieilleries déplaisaient aux élèves », (*sic*) les fit désceller du mur et reléguer en un endroit où elles n'offusqueraient plus la vue. Pendant ce transfert, un des reliefs fut brisé en plusieurs morceaux, heureusement recueillis. Une intervention des amis du passé auprès de l'autorité épiscopale fut couronnée de succès : les restes du tombeau furent transférés au musée diocésain à savoir, les deux génies, quatre des cinq bustes et le blason ; le reste était détruit !



Avant cet acte de vandalisme, on voyait un décor de cartouches et rubans entourant les armoiries de l'évêque et sa devise *Deus voluit*.

Dans le bas, une cartouche rappelait que le prince avait légué sa fortune aux pauvres de Liège. Sur le côté, deux génies, un tenant la mitre, l'autre brandissant jadis un faisceau, perdu. Dans le haut, un médaillon de marbre,

8. Éditée par L. NAVEAU, dans le *Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois*, t. 10 (1912) pp. 45-46 et OPHOVEN, *Continuation du recueil héraldique des bourgmestres de la noble cité de Liège*, p. 64, Liège, 1783.

comme les génies et le blason, représentant les traits du défunt en cappa d'hiver ; le portrait est très ressemblant. Aux côtés, des reliefs semblables représentent les bustes des apôtres Barthélemy, Jacques (lequel ?), André et Mathias. Je ne suis jamais parvenu à savoir si ces bustes proviennent du tombeau. D'après Gauchois, il semble bien que non. Je suppose que jadis, il y en avait douze, car si l'artiste avait décidé de représenter quatre apôtres seulement, il aurait choisi, comme d'habitude, quatre apôtres célèbres et aurait omis saints Mathias et Barthélemy.

Depuis Hamal⁹, ces sculptures sont attribuées à Guillaume Evrard, excellent artiste liégeois du 18^e siècle, qui les aurait exécutées juste après son retour de Rome. Je ne vois rien qui s'oppose à cette attribution. Si les bustes me paraissent conventionnels, les deux enfants sont pleins de vie, de charme et réalisme.

3. LE MAUSOLÉE DE CHARLES-NICOLAS D'OULTREMONT.

Celui-ci, quoique intact, est quasi inconnu de tous les amateurs d'art ancien car aucune publication ne lui a été consacrée !

Peu après la mort du prince, survenue le 22 octobre 1771, ses héritiers firent ériger au déambulatoire de la cathédrale, au côté sud, un grand mausolée de marbre.

Hamal, contemporain des faits, attribue cet ouvrage au sculpteur G. Evrard. Il ne peut se tromper en l'occurrence¹⁰.

En 1809, le comte d'Oultremont fit transférer les restes du prince et le tombeau dans la chapelle du château d'Oultremont à Warnant-Dreye¹¹.

La reproduction photographique (fig. 3) me dispense de lasser le lecteur par une description. Il suffira de préciser la couleur des marbres.

L'épithaphe est gravée en creux dans du marbre blanc ; les lettres sont dorées. La pyramide est en marbre gris, veiné de jaune, blanc et rouge. Elle se détache sur un fond gris ardoise tandis que les pilastres sont de marbre blanc veiné de gris. La guirlande, le perron et les personnages sont de marbre blanc. Aucun ornement ne décore le tympan de marbre noir qui couronne le cénotaphe.

9. R. LESUISSE, *Memento inédit de Hamal dans Bull. Soc. Bibl. liégeois*, t. 19 (1956) p. 213 et J. PHILIPPE, *Sculpteur et ornemanistes de l'ancien pays de Liège*, pp. 49-50, Liège, 1958. — J. E. DEMARTEAU, *Guillaume Evrard dans Bull. Institut archéol. liégeois*, t. 21 (1888) p. 148 et 149. — J. HELBIG, *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège*, 2^e éd., Bruges, 1890, pp. 190-194.

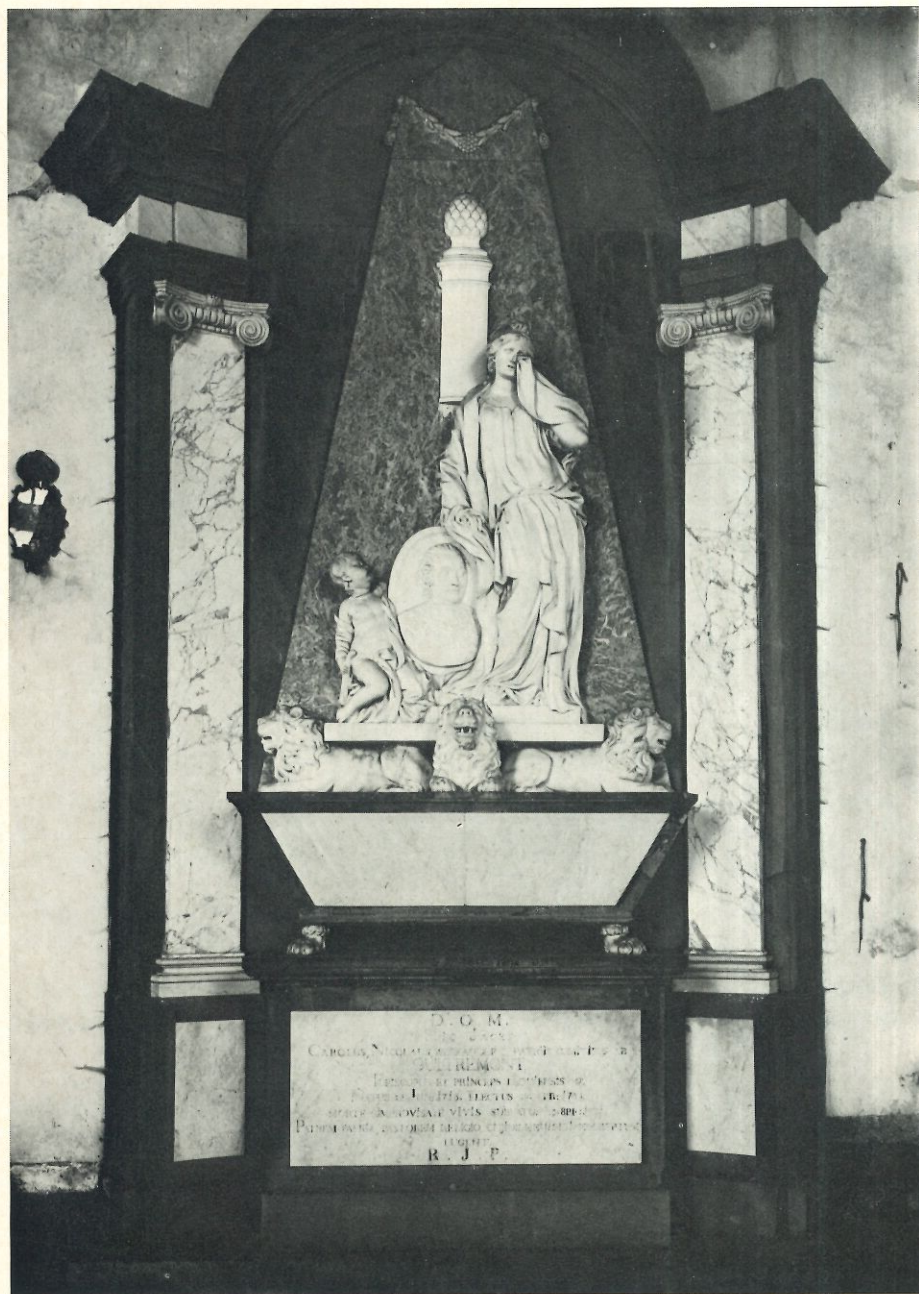
10. Voir les sources citées à la note 6 et l'épithaphe Ghisels dont la transcription est correcte, cité à la note 5, pp. 47-48. — X. VAN DEN STEEN, *op. cit.*, p. 273. HAMAL (cfr note 9) ne le décrit pas ; il dit mausolée de marbre, par Guillaume Evrard, placé au côté de l'évangile. — OPHOVEN, *Continuation...* p. 206, donne l'épithaphe.

11. M. YANS, *Warfusée, patrie du prince-évêque Charles-Nicolas d'Oultremont dans Annuaire d'histoire liégeoise*, t. 7 (1963), p. 107. — J. E. DEMARTEAU, *op. cit.*, pp. 151-155. Il m'est agréable de remercier le comte d'Oultremont qui m'a toujours encouragé dans mes recherches avec bienveillance et compétence. M^{me} Colman-Lhoist me signale un passage de la *Gazette de Liège* n° 144 de 1775 « de Liège, le 30 novembre. Le sieur Evrard, premier sculpteur de Son Altesse et châtelain du palais de Seraing, vient de poser dans le chœur de l'église cathédrale, le mausolée de feu le prince Charles d'Oultremont. Le monument qui mérite l'attention des connaisseurs les plus difficiles est composé d'un groupe de trois figures dont la principale représente la ville de Liège, appuyée d'un air triste, sur le portrait, en bas relief, de ce prince, soutenu de l'autre côté par un génie qui tient d'une main le flambeau de la vie, renversé. Le Perron de la ville, porté par trois lions, et posé sur le tombeau accompagne cette composition exécutée en marbre blanc et une pyramide de marbre veiné, des plus belles couleurs lui sert de fond avec une architecture d'ordre ionique qui enveloppe tout le sujet. C'est le même artiste qui a fait les mausolées de nos princes Georges-Louis et Jean-Théodore. »

Le texte de l'épithaphe se trouve aussi dans le manuscrit Hoyoux (B.U.Lg. 1165) p. 60.

Quant au portrait du prince, il ne semble pas très ressemblant. L'évêque est revêtu de la cappa d'hiver à camail d'hermine, croix pectorale suspendue à un ruban et rabat de batiste conformément à la coutume.

C'est un des meilleurs témoins de la sculpture monumentale liégeoise du 18^e siècle.



Les tombeaux en forme de pyramide sont fréquents au 18^e siècle, mais il est rare, sinon exceptionnel qu'on place le cénotaphe sous un grand portique comme c'est le cas ici, ainsi qu'au mausolée de Govard van Eersel († 1778), évêque de Gand, sculpté par Charles van Poucke et François-Joseph Janssens en 1782-1784.

4. PROJET DE MAUSOLÉE POUR JEAN-THÉODORE DE BAVIÈRE.

A la mort de Jean-Théodore de Bavière, survenue le 27 janvier 1763, ses héritiers s'adressèrent eux aussi à Guillaume Evrard pour qu'il dresse un projet de tombeau.

Le dessin, conservé de nos jours au musée de l'art wallon, est signé *Evrard invenit 1763* (fig. 4). Un grand portique architectural d'ordre ionique dont le tympan porte les armoiries écartelées Bavière-Palatinat, surmontées de la mitre, la crosse et du chapeau de cardinal, encadre un soubassement destiné à l'épithaphe. Au-dessus, la Renommée (ou la Patrie), le perron liégeois et des génies portant dans le ciel le portrait du défunt, en médaillon, timbré de la couronne électorale, à quatre ponts. Le prince, évêque de Liège, Freising et Ratisbonne, ne fut cependant jamais électeur de l'Empire contrairement à ses deux frères, Charles-Albert, duc de Bavière et Clément-Auguste, archevêque de Cologne. Il n'a donc droit qu'à une couronne à deux ponts.



Ce projet ne fut pas exécuté tel quel, car une description sommaire du mausolée a été conservée et dit « ses héritiers lui ont fait élever un mausolée de marbre où il est représenté debout, à côté d'une table chargée de tous ses attributs »¹².

Hamal, qui a vu maintes fois le mausolée, confirme cette description par la sienne, hélas tout aussi sommaire.

Quoi qu'il en soit, vu la personnalité de l'artiste et du défunt, le projet est susceptible de retenir l'attention des amateurs du passé. On remarquera qu'il est assez semblable à celui que le même artiste dessina, huit ans plus tard, pour le prince d'Oultremont, dont nous venons de parler.

Je terminerai en émettant le vœu de voir placer à la cathédrale, dans les collatéraux du chœur, les tombeaux de Georges-Louis de Berghes — du moins ce qu'il en reste — de François-Charles de Velbrück qui se trouvent, de nos jours, exilés dans des lieux non conformes à leur destination.

Ils rejoindraient ainsi les restes de Erard de la Marck, Georges d'Autriche et Constantin François de Hoensbroeck, déposés sous une dalle de marbre blanc dans l'absidiole nord.

UN NOUVEAU TRAITÉ SUR LES NOMS DE FAMILLE BELGES

(suite : *Kair-* à *Kay-*)

par Jules HERBILLON

Le présent article fait suite à ceux qui ont paru dans ce *Bulletin* depuis le numéro 106 ; on en trouvera la liste alphabétique au n° 164 (t. 7, p. 360)¹.

Kairis L²² Verviers MB, **Karisse** L², **Keris** L⁸, **Kerres** L¹, **Kerris** L⁹ ; w. *kêris* ; 1787 « Jean Kairis » Clermont-sur-Berwinne ; réduction de *Macharis*, forme flam. de *Macarius*, fr. *Macaire*, prénom d'origine grecque.

Kaise, **Kaisen**, **Kaisin**, **Kaisoel**, **Kaisson** ; réduction de *Ni(caise)* et dérivés ; cf. *Kaes*, t. 7, p. 469.

Kaiser L⁴⁶ Verviers Ni¹B, **Kayser** L²⁴ MNi¹B, **Keiser** L¹, **Keizer** Ni², **Keyser** L⁷ ; au gén. : **Keyzers** L¹⁰Ni¹ ; surnom allem. : *Kaiser* « empereur ».

12. OPHOVEN, *Continuation du recueil héraldique des bourgmestres de la noble cité de Liège*, pp. 153-154, Liège, 1783, décrit sommairement le tombeau et donne l'épithaphe qui se trouve aussi dans GHISELS, *op. cit.*, pp. 46-47. — HAMAL (cfr note 9) dit que « le mausolée en marbre blanc, dû à G. Evrard, représente le cardinal, en pieds, en bas relief. » Madame Colman-Lhoist me signale qu'elle a trouvé dans la *Gazette de Liège*, n° 97, du 14 août 1767, le texte suivant : « On place actuellement dans le chœur de la cathédrale où sont les mausolées de nos princes, celui de feu le cardinal de Bavière. Il est en marbre blanc, d'une sculpture admirable. Le sieur Evrard, habile artiste, semble s'être surpassé lui-même dans cet ouvrage. »

Les trois premiers clichés proviennent des A.C.L. Le dernier est de l'auteur.

¹ Rappelons que les NF (= noms de famille), imprimés en GRASSES, sont suivis de sigles qui en indiquent la localisation : Ch(arleroi), L(iège), M(ons), Ma(rche), N(amur), Ni(velles), T(ournai), V(irton), B(ruxelles) ; les sigles L et Ni sont accompagnés d'un exposant qui note le nombre de porteurs dans l'arrondissement au 31 décembre 1947. Les formes anciennes sont datées et localisées, mais non pourvues de références.